LE CLUB des Coquins

Par Alexis BOUVIER

DEUXIÈME PARTIE

Mlle Beau-Sourire

— Claire, tu es la fiancée de mon fils, et tu resteras ici pour t'habituer à la maison.

Enfin la pauvre abandonnée allait avoir une famille, quelqu'un à aimer, on penserait à elle, des amis partageraient ses douleurs et ses joies.

Elle était femme, enfin, et l'avenir, pour elle, c'était le jour où rayonnante dans sa robe de mariée, la main de Georges dans la sienne, elle irait dire le oui éternel.

La froideur, l'indifférence de Georges la navrait, mais le jour du mariage était proche et elle reprenait courage... Il rentrait tard et s'amusait au dehors. Elle pleurait, mais elle coupait à ces rubans, elle regardait la toilette de mariée qu'on préparait et elle essuyait ses yeux, elle avait un gros soupir et elle disait :

— Encore quelques jours et il ne pensera plus qu'à moi...

C'est alors qu'arriva la révélation terrible du père Burdin... Georges était son frère, et elle devait étouffer l'amour qui l'embrasait...

Cela elle le sentait, c'était trop demander ; il y avait en elle un sentiment de révolte à cette idée. Il lui paraissait impossible que Georges fut son frère. A cette idée, sa nature se révoltait. Mais, devant l'évidence cependant, elle dut se taire... et, se sentant incapable d'arracher de son cœur l'amour coupable qui l'occupait, toutes les idées les plus folles se heurtèrent dans son cerveau. Elle avait trop souffert dans sa vie, elle avait vu le bonheur de trop près, pour avoir la force nécessaire pour supporter encore cette terrible épreuve. Après avoir longuement pensé au moyen d'en finir avec cette situation, sentant son cœur se briser chaque fois qu'elle voyait Georges et que celui-ci, posant ses lèvres sur son front, lui disait :

— Bonsoir, petite sœur.

Souffrant les mille morts et le voyant plus ardent au plaisir pour oublier, et ne se donnant plus la peine de se cacher de sa « petite sœur », une jalousie féroce la dévorait, un mal de langueur la pâlit... et, ayant vainement essayé de se faire une raison, ne pouvant se vaincre, elle pensa à fuir... Mais, quitter la maison, c'était chercher à ajouter le malheur physique au malheur moral; c'était mal reconnaître la bonté de Burdin, en déshonorant ce nom qu'il était si heureux de lui voir porter! Elle pensa à la Seine... Mais, bord elle repoussait bien vite cette lugubre idée, puis peu à peu, presque abandonnée par celui pour lequel elle avait vécu, le noyant presque satisfait de la vie nouvelle qui l'ainsi d'elle sa sœur et lui permettait d'aller chercher au dehors d'autres amours... et n'osant avouer à personne la passion qui la dévorait, et qui, depuis la révélation, lui semblait monstrueuse, se sentant incapable de renoncer à cet incestueux amour... elle résolut d'en finir.

La veille, Georges n'était pas rentré. Etant sortie avec son père, sa voiture avait croisé celle de Georges assis aux côtés de Martingale. Burdin avait pu constater que le cligné de l'œil et avait parlé à Claire pour détourner son attention, ne voulant pas, par raison de pudeur, qu'elle vît son frère avec une lorette, — comme il disait. — Claire avait détourné la tête, mais elle avait vu !

En rentrant chez elle, elle avait pris une décision : mourir !

Une lettre était arrivée obligeant Burdin à sortir ; elle se dit que le moment était propice, elle renvoya sa femme de chambre et descendit commander le dîner à la vieille Marie... Celle-ci était sortie à son tour, seule enfin dans la maison, elle se souvint du suicide commun des petites ouvrières : le charbon. Elle monta du charbon dans un chaudron, enferma les issues hermétiquement, alluma son fourneau et revêtit avec coquetterie le costume de mariée accroché dans son armoire... Lorsqu'elle fut vêtue, déjà elle ressentit des douleurs de tête et se mit vivement à sa table, craignant de n'avoir pas le temps d'écrire.

Elle écrivit :

« Mon père, mon frère.

» Pardonnez moi. Je meurs pour en finir d'une mauvaise vie, et avec la douleur de ne pouvoir vous dire la cause de ma mort. Pardonnez-moi et ne m'accusez pas. Je vous aime, adieu et pardon.

» Adieu, mon père ; adieu, Georges, adieu.

» CLAIRE. »

Elle se leva. Déjà sa tête était lourde, son regard vague.

Elle fut obligée de se soutenir aux meubles pour aller jusqu'à son lit. Là, elle s'étendit sur sa couche. Au bout de quelques minutes, elle ne distinguait plus les objets ; il lui semblait qu'on lui frappait sur la tête avec un marteau et que le feu dévorait sa gorge ; elle gémit.

— Seigneur, pardon ! faites-moi mourir... C'est horrible de souffrir ainsi...

Puis sa voix s'éteignit, ses traits se crispèrent, elle eut deux ou trois soubresauts comme si elle voulait se jeter au bas du lit et appeler au secours. Elle s'agitait, elle enfonçait ses ongles dans qui la martyrisaient et la laissaient vivre. Elle eut encore une contraction, ses yeux se fermèrent et elle ne bougea plus.

Alors, il y eut en elle une étrange hallucination. Il lui sembla que son cerveau éclatait, que de son corps ressortait un autre être, une toute petite fille ; c'était elle.

Elle avait quatre ou cinq ans; elle se trouvait dans un grand bâtiment aux murs hauts, avec d'autres enfants de son âge, coiffées par des sœurs austères : on n'osait ni parler, ni rire; on défilait en rang, silencieusement, par les grands couloirs tristes pour aller à la chapelle, où, sur un signal, toutes s'agenouillaient, on était discipline, on priait au commandement. Elle se voyait les yeux baissés, craintive sous le regard de la mère Ursule.

Elle tremblait, dans sa robe de pauvre, avec un ruban vert qui attachait sur sa poitrine une croix de cuivre. Elle revoyait le grande chapelle froide, les lourds bancs de bois où elles étaient d'ascèse ; de l'autre côté de la chapelle, se trouvaient les vieillards et les infirmes qualifiés incurables.

Sur les dalles jaunes, la symétrie se trouvait parfois bouleversée par des pierres tombales sur lesquelles les petites de sont âge n'osaient marcher, car on disait qu'il y avait des morts dessous. Elles étaient alors obligées de long corridor que formait la séparation des bancs, l'autel où le prêtre officiait.

Elle le voyait, le vieux prêtre; il n'était plus le même à l'autel qu'à l'école. A l'autel, sa face rouge, son nez trongonnant, son œil couvert par les paupières et dont le regard semblait éteint, sa bouche dont les lèvres étaient si serrées qu'elles paraissaient minces, tout cela noyé dans l'allure décrépite et suppliante de l'officiant, ne prêtait pas à rire. Mais au contraire, lorsqu'il rencontrait les enfants dans les longs couloirs, sa face réjouie était pleine de sourires, la lèvre épaisse pendait lourde, le regard était plein d'éclairs. Il prenait de sa main courte et grasse le menton des petites filles qui rougissaient en entendant ses compliments.

A suivre.

Hôtel Continental
1, PARVIS ST MAURICE, 1
MENU
du Mercredi 27 Décembre
DINER CONTINENTAL
Potage Condé
Raie au beurre noir
Aloyau à la Bamande
Endives à la crème
Dindonneaux truffés à la broche
ou Galantine de Faisant en volière
Salade de saison
Génoise fourrée aux marrons
Fruits — Desserts
4 fr. *compris 1/2 Bordeaux*

Ventes Diverses

Ville de Tourcoing
CONTRIBUTIONS DIRECTES
VENTE
par autorisation administrative

Le Jeudi 28 Décembre 1899, à dix heures du matin, place de Tourcoing, il sera procédé à la vente d'un mobilier d'estaminet, d'un mobilier de ménage et de plusieurs machines à coudre.
A la requête de M. Behagle, percepteur de Tourcoing.

Ville de Tourcoing
CONTRIBUTIONS DIRECTES
VENTE
par autorisation administrative

Le Jeudi 28 Décembre 1899, à dix heures du matin, place de Tourcoing, il sera procédé à la vente d'un agencement complet de café comprenant : tables en marbre, comptoir dessus marbre blanc, banquettes garnies, chaises cannées, glace, pompes à bière et tuyaux, foyers divers, etc.
A la requête de M. Behagle, percepteur de Tourcoing.

Ville de Tourcoing
CONTRIBUTIONS DIRECTES
VENTE
par autorisation administrative

Le Jeudi 28 Décembre 1899, à dix heures du matin, place de Tourcoing, il sera procédé à la vente de plusieurs agencements d'épiceries et buvette, mobilier de ménage et ustensiles de cuisine.
A la requête de M. Behagle, percepteur de Tourcoing.

Offres et Demandes d'Emplois

On demande une bonne servante, rue Motte, 38, à Tourcoing.

On demande de bons ouvriers CORROYEURS. S'adresser rue du Moulin, n° 49, à Roubaix. 28.30dij.

AVIS DIVERS

ÉCOULEMENTS
RECENTS OU ANCIENS
Guérison rapide et assurée par
L'INJECTION JAPONAISE
Prix 3 fr.; franco mandat 3 85
Pharmacie A. Ferraille
283, r. de Paris, LILLE

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
AVIS
Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que malgré notre meilleure volonté, par suite de demandes considérables et des difficultés du voiturage, il nous est impossible de donner satisfaction immédiate quant au transport du coke à domicile.
Par ces temps de fortes gelées, nous conseillons à nos abonnés de garantir leur compteur au moyen de calorifuges quelconques.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la *région et venant le meilleur marché.*
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
Prime à toute cliente. Un Ballon au gaz, ou à musique, ou nocnet.

IMPUISSANCE
pertes séminales, incontinence d'urine. **Guérison assurée** par les **Pilules FERRAILLE.** Prix : **4 francs**, envoi franco contre mandat, pharmacie **A. FERRAILLE, rue de Paris, 283, LILLE.**

BON GENIE DE LILLE
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix-Wasquehal, qu'elle vient de ***consentir des rabais considérables*** sur tous ses articles et qu'elle ***offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte.

Saison d'Hiver. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, *tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie* Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables).

Fabrique de Meubles. Meubles sur commande. Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.

BELLES JEUNES FILLES!!
qui entrez dans la vie avec toutes les illusions de la jeunesse, vous vous demandez souvent, en consultant votre miroir, pourquoi certains jours vous êtes si pâles et si fatiguées?
Vous ignorez que c'est ainsi que l'anémie se manifeste chez les jeunes filles et les jeunes gens dont la croissance n'a pas atteint son complet développement. Sachez qu'il est pourtant bien facile de combattre cette maladie insidieuse, dans les décourbes qui leur impressionne sur tous les âges de la femme, en prenant l'hémophosphorine « 3 comprimés grossesse d'une bouteille par jour », dont les éléments constituent le remède le plus énergique contre l'anémie, la chlorose et la neurasthénie.
Nombreux Médicaments Fédé-Compris.
Ecrire J. Beurrier, Phm. 58 rue Rue Pigalle, Paris. Echantillon Franco contre 0f60 en timbres-poste.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Epiciers en gros
TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

TAMIS ET TOILES Métalliques DE TOUS GENRES ET DE *toutes grandeurs*
ANCIENNE MAISON HENRI DUMEZ
Fondée en 1866
Alexandre DUMEZ
SUCCESSEUR
22, Rue Watt, 22
ROUBAIX
FABRIQUE DE GRILLAGES *Spécialité* D'ONDULÉS — MEULAGE ET Polissage de Métaux A FAÇON

EAUX MINÉRALES NATURELLES de
BASSIN de VICHY
SOURCE du CHALET Maladies de l'Estomac, Gastralgies, Dyspepsies, Foie, Diabète, etc.
SOURCE ÉTOILE Incontinence d'Urine, Convalescence, Anémie, Epuisement.
SOURCE CHATEAU-ROBERT Maladies des Intestins des Reins de la Vessie, Gravelle, Diabète.
En Vente Partout. — Expéditions : CHATEAU-ROBERT, St-Yorre, près Vichy.

L'EUROPÉENNE
Demande Partout des Agents Producteurs
ASSURANCES VIE — RENTES VIAGÈRES
Prime Viagère p. 10.000 fr. au Décès — *Pour 10 000 francs versés*

A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
163. »	203. »	262. »	754. »	057. »	1051. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr. Prime annuelle : Revis : 20 ans à 40 ans : 201. » | A 45 ans. 226. » | A 50 ans. 169.
Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 53, Paris.

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing
GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles toluènes, goudron, codéine, prix 1 fr. 50. — Huile de foie de morue ambrée, le litre 1 fr. 25. — Huile de foie frais de morue, blanche, sans odeur, très facile à prendre, le litre 2 fr. 50. — Emulsion d'huile de foie de morue préparée avec des foies frais, le litre 3 fr. — Quinquina gris huanuco pour préparer un litre de vin de quinquina, le paquet de 30 gr. 0 fr. 30. — Bandages herniaires à 2 fr. 50.
Guérison en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, ecoulements, etc.
Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

ELIXIR SUÉDOIS
GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Rhumatismes, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczéma, &c., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois.
Demandez la brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gle : G. DELAPORTE, Phn. 10, TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — Prix de Flacon : 4f. 50

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RÉCENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuré Balsamique DEUX pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aiguës et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure.

PAPIER FAYARD ET BLAYN
Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES. Lyppe contient cautr Cors, Œils-de-Perdriz. 1 fr. dans toutes les Pharmacies

Au Bon Marché
TOURCOING
MAISON REMOND VERET
2, Rue des Ursulines, 31-33, Rue de Lille, TOURCOING
DRAPERIES, MÉRINOS, SOIRIES (Vente au Comptant)
Les Mercredi et Samedi : Vente de Coupons. — Entrée libre
Il sera offert des assiettes du *Brouillard* comme prime aux acheteurs

IMPRIMERIE
— de —
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
Bureaux :
ROUBAIX, *Rue des Fabricants 65,*
(Près de la Place du Trichon)
TOURCOING, *Rue Verte, 53*

CARTES DE VISITE
14
René Vincent
15
Mr & Mme Henri Watteau
16
Mr & Mme Dillies-Laurent
17
Mademoiselle Hélène Sauty
18
Mr & Mme Emile Tierce

	LE CENT
Cartes sur Bristol	1 fr. 25
Cartes sur Ivoire	1 fr. 45
Cartes sur Ivoire surfin	2 fr. » »
Cartes Deuil	3 fr. » »

Chaque Cent *supplémentaire* au premier cent, coûte **25 CENTIMES EN MOINS.**
Les cartes sont livrées dans une TRÈS JOLIE BOITE ou dans un BEL ÉTUI.
Écrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le PRIX et le NUMÉRO de la carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

Très Belles ENVELOPPES
à 0 fr. 50 & 0 fr. 75 le cent
en DEUIL : 1 fr. 25 le cent

LES AMOURS d'un Interne

Par Jules CLARETIE

C'était comme une expression de crainte sombre dans une intelligence déprimée. M. Cadillac prétendait que cette forme était plus sangreuse que le précédente.

Cette grande cour, peuplée de femmes aux chaudrons sacrédées, quelques-unes vêtues d'une façon complaisamment lugubre, semblait terrifier le malade qui, instinctivement, parmi ces aïeules, se faisant toute petite, s'accrochait comme une enfant à la jupe de sa fille.

— Qu'est-ce que c'est que tout ce monde ? Qu'est-ce qu'elles me veulent ?... balbutiait le malade.

— N'ai pas peur, maman répondit Jeanne. Je suis là ! Je Jeanne est là !

Comme le rideau éternel aux plaintes ou aux rages de la folie, Et Jeanne, le cœur dans un sanglot de faire monter un sourire aux lèvres.

Mais elle aussi tremblait. Cette cour grise avec ses deux rangées de malheureuses tassées des deux côtés, petits pavillons qui étaient des cabanons ; cette cour, bornée par deux grilles d'où l'on apercevait encore les arbres rectilignes d'autres bâtiments pleins d'autres misères, les idiotes libres d'aller et de venir collant à-bas leurs faces bestiales aux barreaux qui tenaient les folles prisonnières.

Cette cour aux arbres chétifs, malades, avec une fontaine au milieu; cette cour sinistre, traversée d'espèces de fantômes vivants, parlant tout bas, tout ou chantant, tout du pied sans les voir d'autres fantômes avachis à terre ou collés aux murailles et qui restaient accroupis à l'habitude, sans bouger; cette grande cour tragique donnait à Jeanne l'impression d'une geôle ou d'un cimetière.

Cimetière de la raison humaine. Il y avait là des, demandeuses qui tournaient en l'endonnant, tournoyant sur elles-mêmes avec des ravissements extatiques de fakirs ; il y en avait qui, écumantes, maudissaient leurs proches inexistants ; il y en avait qui riaient doucement, en silence, à des êtres morts et qu'elles revoyaient. Une vieille, hideuse, se regardait, coquetteuse, dans un morceau de miroir cassé et, avec toutes sortes de grimaceries macabres, disait-il, avec un sérieux de fillette, horrible dans cette bouche édentée : *Je suis belle ! Je suis belle ! belle !*

Une autre, prétentieuse, attifée d'un caraco de velours noir, garni de jais, aux bas décousus, une grande plume rouge ramassée on ne savait où, flottant sur son chapeau de paille noire, passait *avec des airs de duchesse et de supériorité* parmi ces folles et, d'un bout de charbon, allait ébauchar quelques rinceaux informes, sur la muraille, se réunissant pour juger de l'effet, soutenant ses compagnes grimacées d'enfant inhabile, et disant tout haut toute joyeuse :

— C'est signé ! signé Mme Gasselère de M. Abel de Pujol !

Une autre rouée, dépeignée et dépenaillée, roulait dans un banc, comme des cailloux, un tas de menaces sauvages, portant à ses dents des mains robustes, encore ébréchée de coups d'ongles. Elle avait à l'oreille, drôle une plaie noirâtre qui ressemblait à une morsure.

Toute mignonne, avec des airs d'Ophélie, des cheveux artistiques dans des beaux cheveux blonds dénoués, fins comme le fil d'un cocon de soie, une fillette de dix-sept ou dix-huit ans, la chair tout blanche avec de légères taches de rouge, pure, pâlotte, repassait, traversait la cour, filait en chantant des chansons, avec une légèreté d'oiseau.

Elle fixait de temps à autre ses yeux tendres sur Hermance Barral.

— Prenez garde, avait dit d'elle la surveillante en s'arrêtant Jeanne. Elle est méchante, celle-là ! Elle mord.

Et la fillette disparaissait en fredonnant un air très gai, un *la la la la* qui n'existait pas.

Une autre encore, grande femme colossale et lourde, portant des trousseaux de cieux à son dos, s'approchait de Jeanne pour lui raconter que l'archevêque de Tolède l'avait fait enfermer la manice et qu'elle y resterait jusqu'à ce qu'elle eût ouïe douze cents douzaines de mouchoirs dont on ferait des devants d'autel.

— Vous concevez comme c'est embêtant, madame.

Et la femme géante se retirait, majestueuse, en caressant sur sa lèvre supérieure une espèce de duvet qui ressemblait à une moustache.

Mais ce qui effarait peut-être plus que toutes ces folies Jeanne Barral, c'étaient ces êtres accroupis, n'ayant plus rien de la femme, sinistres, sans rien d'humain, et qui, lorsqu'elle passait, dardaient sur elle des regards qui étaient des fers rouges et laissaient tomber sur Hermance des dictus sinecieux, chargés d'une pitié insultante.

La pitié de ces folles ! L'insulte de ces hébétements ! Le mépris de ces aliénés ! Tout cela tombant comme une malédiction, sur cette chère créature dolente, que Jeanne, l'adorant toujours l'adorant plus que jamais, appelait sa sœur !

Alors Jeanne attirait contre elle la vieille femme qui se blottissait, comme et autour d'elle tout eût été menaces, et elle passait, évitant ces regards injurieux des folles comme, sur un chemin, elle eût évité un éclat de verre ou un aspic.

— C'est ici, dans cette cour, qu'il faillait vivre ! La grille de fer se dressait implacable. On laissait à l'espoir, on laissait à la vie. Des folles entouraient la nouvelle fille de service, la reconnaissaient bien à son costume et lui disaient — la même espérance montait à leurs cerveaux obscurs, la même plainte à leur bouche tordue par les rictus et les colères :

— Vous allez me faire sortir, n'est-ce pas ? Vous allez dire au docteur de me signer mon exeat ? Vous direz à M. Cadillac que je ne suis pas folle !

Pas folle ! — Et c'étaient des histoires sans fin, des racontages et des gémissements.

Voyez vous, puisque vous êtes *nouvelle*, il faut que vous sachiez ce qui m'est arrivé. J'étais très tranquille chez moi. On m'a dit de venir ici, que j'y serais bien. J'avais mal à la tête. Je suis venue. On m'a gardée. C'est de la traitrise ! Je veux m'en aller !

— Mes parents sont venus. Ils sont venus me voir. Ils vont m'emmener. N'est-ce pas, vous leur direz de m'emmener, vous ? Seulement, je ne veux pas voir mon frère Paul ! C'est vrai, c'est dégoûtant, qu'il d'être toute la journée appelée ritrouille, surtout par son frère !

Livide, le sang glacé au milieu de ces misérables, Jeanne, alors, se tenait droite, consolant, prise de peur, le souffle chaud de toutes ces fièvres lui effleurant le visage, et ces mains qui suppliaient caressant ses mains.

Puis elle se disait qu'après tout ces malheureuses étaient des abandonnées qui n'avaient pas, comme Hermance, un dévouement tout proche pour les consoler, et alors elle essayait de calmer, de promettre.

Elle sourisait à ces hideuses inconnues comme elle eût souri à sa mère.

— Est-ce que je a du bon sens, mademoiselle ? répétait toujours l'une d'entre elles, une ouvrière parisienne, pâle d'anémie, les lèvres et les gencives blanches, avec un rire découvrant des dents jaunes, déchaussées.

Je travaillais à la mécanique, chez papa. On me dit : Je vais te mener voir les masques ; je dis : Ce y est ! Ça m'amuse les masques ! Je sors. On me colle dans une voiture et on me flanque ici. On se croit donc le czar ? Qu'est-ce qu'on veut dire, ça ? — Vous n'êtes jamais entrée au bal de l'Opéra, vous ?

— Non, répondait Jeanne.

— Eh bien ! tu m'y mèneras, ou je te fourrerai un coup de couteau !

(A suivre.)